

Comment en suis-je venu à sortir de ma classe pour « faire apprendre » ?

Alexandre BULLE

Membre de l'ICEM depuis mon année de stage en 2017, j'exerce depuis 4 ans en zone d'éducation prioritaire renforcée à Mulhouse, au groupe scolaire Pierrefontaine en particulier, dans des classes de CP ou de CE1 aux effectifs dédoublés. Les désormais célèbres « classes à 12 ou 14 ».

Comme beaucoup, à mes débuts, j'ai été rapidement fasciné par les solutions pédagogiques « clef en main » des éditeurs. J'en ai déployé beaucoup et je continue à m'en servir d'une façon ou d'une autre. Très souvent néanmoins, lors de mes préparations nocturnes, une petite musique résonne dans ma tête : pourquoi ne pas faire les choses autrement pour mieux motiver mes élèves et faciliter les apprentissages ? Pourquoi, en sciences, persister à monter des séquences pédagogiques alambiquées en contexte « artificiel », en intérieur, alors que l'extérieur pourrait soutenir une multitude d'apprentissages ?

Le manque de confiance en ses compétences d'enseignant ou tout simplement la prédominance de la conception scolastique de la « classe comme seul lieu légitime des apprentissages » peuvent mener à des absurdités. Je me souviens, par exemple, avoir conçu une séquence basée exclusivement sur l'usage d'un logiciel – *Plante* pour la nommer – afin de mener avec mes élèves une série d'expériences virtuelles sur les besoins nutritifs des végétaux verts. Je me souviens également avoir mobilisé des posters et des vidéos afin d'aborder les rapports entre les saisons et la vie animale. Je me souviens encore, je m'arrêtera à cet exemple, avoir préparé une séance d'expérimentation en classe sur la solidification de l'eau, conformément aux indications du coûteux guide du maître, alors que les températures extérieures étaient de loin négatives !

Bien sûr que ce logiciel *Plante* est utile. Bien sûr que ces posters et ces vidéos peuvent et doivent avoir un rôle dans une séquence pédagogique. J'aurais effectivement pu et dû les déployer de différentes manières ou autrement. Là n'est pas mon propos. Ce que je veux simplement dire c'est que ces trois exemples ont marqué mes pratiques professionnelles. Durablement. Autant que possible, aujourd'hui, je cherche à intégrer **la vie** à mon ingénierie pédagogique. C'était moins le cas à mes débuts.

Actuellement, j'ai la chance d'évoluer dans un contexte professionnel où le travail collectif est une réalité. Plus précisément, avec mes collègues des classes dédoublées en élémentaire, nous fonctionnons en trois binômes de CP-CE1 ; nous nous concertons presque quotidiennement ; nous définissons nos projets, ensemble, par année et par période ; nous nous observons régulièrement dans nos classes ; nous échangeons sur nos découvertes, nos pratiques et très souvent sur les sollicitations extérieures des partenaires. Pour nos élèves de REP+, nous nous accordons sur la nécessité de nous éloigner des modalités traditionnelles d'enseignement que nous jugeons trop distantes du rapport de ces enfants à l'école et aux savoirs. C'est la raison pour laquelle, lors de l'année

scolaire passée (2023-2024), nous nous sommes mutuellement convaincus d'étudier à l'extérieur la notion de réseaux alimentaires. Je ne rentrerai pas dans les détails de ce premier embryon d'école du dehors, mais, pour nous, enseignants de REP+ de classes monolingues, la démarche qui a consisté à partir du réel – en l'occurrence ici une sortie thématique au zoo de Mulhouse – pour aborder sur place et *a posteriori* en classe des notions abstraites nous a pédagogiquement satisfaits. Nous avons constaté que les connaissances étaient qualitativement mieux assimilées, les élèves plus actifs et mieux impliqués. S'est ensuite manifesté en nous un désir de montée de compétences afin d'étendre cette expérience d'école du dehors à d'autres domaines d'enseignement. Ce désir mutuel nous a collectivement incités à déposer une candidature au projet « Faire école dehors » portée par la municipalité de Mulhouse, le Moulin nature de Lutterbach et notre institution, l'Éducation nationale. Retenus pour ce projet, nous venons de débiter fin novembre 2024 notre cycle de formation, par la pratique, à la démarche d'école du dehors avec Aurélien BONNET comme animateur. 9 journées sont prévues pour cette année scolaire.

Les photos que j'ai prises à l'occasion de ma première journée scolaire « d'école du dehors » démontrent parfaitement l'engagement de tous les élèves dans les processus d'apprentissage. Personnellement et professionnellement, j'ai été ravi de cette journée qui m'a enfin permis d'être en congruence par rapport aux convictions « écolo-pédagogiques » que je porte et que je partage avec l'ICEM-pédagogie Freinet, notamment l'invariant n°13 de Célestin Freinet : « *Les acquisitions ne se font pas comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et des lois, mais par l'expérience. Étudier d'abord ces règles et ces lois, en français, en art, en mathématiques, en sciences, c'est placer la charrue devant les bœufs.* ».

